

On s'abonne à Lyon,
Rue Neuve, 37, au 2^{me}.
(UNE BOITE EST PLACÉE DANS L'ALLÉE.)

L'ENTR'ACTE paraît le Dimanche, et se vend
dans les Théâtres.

LES AVIS ET RÉCLAMATIONS
doivent être adressés franco au bureau
de L'ENTR'ACTE.



Abonnement :
Pour 3 mois — 3 francs.

Un numéro avec dessin, — 25 c.
Sans dessin, — 15 c.

PRIX DES INSERTIONS :
25 centimes la ligne. — On traitera de gré à gré
pour les annonces d'une certaine étendue.

L'ENTR'ACTE,

Gazette des Salons et des Théâtres.

DESSINS DE MODES, GROQUIS, PORTRAITS D'ARTISTES.

BIOGRAPHIE.

Regaldi, le poète improvisateur dont nous donnons le portrait aujourd'hui, est né à Novare, et se destinait d'abord au barreau, comme on a pu le voir dans notre premier article sur cette jeune et brillante illustration de l'Italie. Nous ne reviendrons pas sur les éloges que nous avons cru devoir donner au barde ultramontain que nos compatriotes seront appelés avant peu à juger et, sans aucun doute, à applaudir. (La première séance de notre poète est fixée au 9 novembre prochain.) Nous renvoyons donc le lecteur, pour de plus amples détails touchant la naissance et les débuts littéraires de Regaldi, à l'appréciation incomplète, mais vraie, que notre numéro du 13 octobre renfermait, de ce talent si rare et si beau qui a su partout électriser son public et se concilier les suffrages de nos plus grandes gloires artistes et littéraires.

Il nous suffira maintenant de dire en peu de mots que si Regaldi n'est point un improvisateur ordinaire comme on en voit tant, il est de plus, et par-dessus toute chose, un grand poète, c'est-à-dire un écrivain correct, élégant, digne en tout point d'être remarqué parmi les plus irréprochables renommées de la poétique Italie. Nous voulons dire que Regaldi ne se contente pas d'improviser des vers fort beaux sans doute, trop vite oubliés parfois, mais qu'il en écrit d'aussi beaux, plus polis et plus harmonieux encore, s'il est possible, dans le silence du cabinet.

Pour preuve, nous ajouterons que Regaldi vient de terminer parmi nous un magnifique poème intitulé : *Solitudes de la Suisse*, dont il a fait hommage au chantre des *Méditations* et des *Harmonies*.

M. de Lamartine, qui se connaît en beaux vers, a répondu la lettre la plus flatteuse, la plus admirative, à Regaldi.

Est-il besoin encore une fois, après un pareil suffrage, de louer ici le poète de Novare?

A. B.

M. Regaldi donnera une séance d'improvisation le samedi 9 novembre prochain, à 7 heures du soir, dans la salle de l'hôtel Saint-Nizier, rue de la Poulallerie, 19, et place de la Fromagerie, 2. — On peut se procurer des billets d'entrée au Bureau de l'Entr'acte.

A Madame Valérie M.-D.

« Rien et puis rien, » vous l'avez dit, madame,
Tel est le monde et tels sont ses plaisirs ;
A-t-il comblé nos plus fervents désirs,
Un vide affreux reste encore en notre âme.
Et vous, madame, à l'esprit droit et pur,
Inaccessible au terrestre alliage,
Vous dont la vie est toute or, toute azur,
Et de vertu parée au plus jeune âge,

Des passions vous savez cependant
L'inanité, la fumée orgueilleuse ;
Votre pensée, en tout religieuse,
Du faux bonheur devina le néant.

Et, voyez-vous, ainsi que sur la glace
Vole un traîneau rapidement lancé,
Sur votre cœur l'infortune a glissé
Sans altérer sa tranquille surface.

A vous pourtant l'imagination,
A vous l'amour qui charme et vivifie,
Mais qui nous perd s'il ne se purifie
Dans le creuset de la religion.

Où, les beaux-arts à leur brillant prestige
De votre vie ont attaché le cours ;
Autour de vous des candides amours
Le souvenir doux et triste voltige.

Combien de fois de vos jours si joyeux
Votre pensée a parcouru la route !
Combien de fois vers la céleste voûte,
Lassés de pleurs, se portèrent vos yeux !

Eh bien ! malheur, âme sensible et vive,
Talents d'artiste, ardent amour du beau,
De la raison sévère et positive
N'ont pu chez vous éteindre le flambeau.

Et la raison, quand on la prend pour guide,
Doit nous conduire à l'autel de la foi ;
A l'esprit fort comme à l'esprit timide
Qui doute encore, elle répond : « Tais-toi !

» De l'univers et de son mécanisme
» Vois la grandeur, la régularité,
» Et puis dis-moi si du christianisme
» Tu peux, mortel, nier la vérité. »

Voilà, voilà ce que dit la sagesse,
Et ses leçons germent dans votre cœur.
Aussi la paix, l'espoir et le bonheur
Autour de vous doivent veiller sans cesse.

Si du malheur le funeste poison
Troublait jamais votre si chère vie,
Est-ce à ma voix, est-ce à ma poésie
Qu'il en faudrait demander guérison ?

Mais néanmoins, dans vos douleurs plaintives,
Ah ! croyez-le, mon âme est de moitié ;
Plus vos douleurs, madame, seront vives,
Plus vive aussi sera mon amitié.

FRANÇOIS RÉGIS.

UNE VIE TÉNÉBREUSE.

(Suite.)

PREMIÈRE ÉPOQUE.

Stella, à qui le chapelain Gustave de Sombronthal avait écrit l'étrange lettre qui précède, Stella était la plus belle entre toutes les belles. Sa mystérieuse naissance donnait plus de prix encore à ses charmes vraiment magiques; on l'eût prise pour la douce erreur d'un angélique amour qui s'était oublié dans un amour profane; mais, en expiation des splendeurs de sa beauté qui n'était pas de la terre, le créateur l'avait privée d'une âme... ou d'un cœur... de tous les deux peut-être... Elle ne voyait rien, n'éprouvait rien; la sensibilité était un mot par elle incompris, la tendresse un rêve qu'elle n'avait jamais caressé, un imperceptible atôme qu'elle ne connaissait pas; la contemplation lui paraissait impossible, les dogmes religieux une chimère... Pauvre fille!...

Sur quels bords elle était née, personne ne le savait; sur quels fonts baptismaux elle avait été tenue, personne n'osait en faire la recherche; quelle étoile avait resplendi sur son berceau, tous l'ignoraient; seulement on disait que l'ange du mal était son dieu, qu'elle était vouée tout entière à l'esprit des ténèbres comme Satan obéissait lui-même aux moindres caprices de cette merveilleuse création; on lui prêtait encore d'étranges visites, pendant la nuit, dans les sépulcres, une horrible intimité avec les morts, une sorte d'adoration pour les cadavres, avec une immense autorité sur eux.....

L'année 1807 finissait : la civilisation avait troué le mur épais de la superstition et de l'ignorance, et pourtant on croyait, en général, à ce diabolique empire de Stella, orpheline à trois ans. Hélas! faut-il nous étonner de cette tendance à admettre les choses surnaturelles?... Depuis lors, le siècle a grandement marché en avant, et il est des circonstances mystérieuses et fatales, des bizarreries fantastiques auxquelles on croit encore à présent; c'est là parfois un impérieux besoin de notre incompréhensible organisation : le merveilleux sera l'éternelle idole du genre humain, et notre imagination, qui aime à parcourir les espaces, se sent mal à l'aise dans le cercle du vrai et du réel.

Au moment où Stella tenait encore ouverte la lettre du malheureux Gustave de Sombronthal, qu'elle froissait avec indifférence entre ses doigts blancs et rosés, les pas retentissants d'un coursier arrivant au galop se firent entendre dans la cour du château.

Comme si elle eût été habituée à ce bruit, elle y fit à peine attention, et ne daigna pas seulement cacher dans son sein les caractères tracés par le chapelain, cette délirante ironie d'un cœur affreusement blessé, cette poignante douleur d'une âme où se révélait encore tant d'amour, foyer qui voulait paraître éteint, et dont la cendre couvrait plus de feu que jamais!.....

Tout-à-coup un homme parut devant la resplendissante châtelaine; il était couvert de poussière, et portait l'uniforme de capitaine de dragons; parti depuis cinq ans au plus, il avait conquis ses grades et ses épaulettes sur le champ de bataille, à travers les balles et les boulets. Avec de la bravoure et du cœur, on allait vite alors!..... aujourd'hui, avec les mêmes qualités, on reste là..... Où donc est le soleil de l'empire!..... où s'est réfugié l'aigle qui portait la victoire sur ses ailes!.....

Le capitaine, en entrant, s'était précipité dans les bras de Stella; mais elle, tournant à peine la tête vers le nouveau venu : « Ah ! c'est vous !... bonjour... »

— Toujours le même accueil, toujours la même glace ! s'écria l'homme d'armes hors de lui; toujours ce caractère indéchiffrable, cette froideur de marbre comme celle de la tombe !... Ne dirait-on pas, à vous voir, une âme en peine qui reçoit à héberger une légion de diables avec un escadron de farfadets?... Allons, sois plus aimable, Stella; réponds un peu à ma tendresse; donne quelques marques de sympathie à mon retour; cinq années d'absence ont-elles chassé de ta mémoire le fidèle ami de ton jeune âge ? Ne veux-tu pas m'embrasser?...

— Embrasse-moi, si tu le veux, répondit-elle avec une inflexion de voix doucement fade, mais accablante, comme elle eût dit son avis à propos de nos drames modernes :

— Ehl mon Dieu ! ces deux pièces sont également admirables; il y a, dans l'une et dans l'autre, même nombre de coups de poignard, autant de coupes empoisonnées et deux adultères par acte : les règles nouvelles de l'art y sont parfaitement observées.

Le capitaine venait de remarquer la lettre que Stella laissait rouler machinalement à ses pieds; par un mouvement prompt comme l'éclair, il la saisit, la parcourut, la déchira, et, furieux, il en jeta les parcelles à a figure de l'impassible châtelaine. (La suite au prochain numéro.)

REVUE THEATRALE.

La saison des théâtres revient, la bise du soir nous annonce son approche. O temps bien-aimé qui chasses de leurs villas nos plus jolies femmes pour les ramener parmi nous ! si nous étions, vois-tu, aux siècles où l'on adorait les oignons et les crocodiles, je te dresserais un autel sur lequel je brûlerais sans cesse l'encens qui t'est bien dû ; mais, à défaut d'autre, ton autel est dans mon cœur. Il est vrai que si je te dis toutes ces belles choses, tu dois bien comprendre que c'est parce que je n'ai pas de villa, moi ; car, si la nature et mon père m'en avaient donné une, peut-être qu'au lieu de ma bénédiction tu ne recevrais que ma malédiction. Quoi qu'il en soit, l'hiver, il faut le dire, est la providence d'un directeur de théâtres, c'est lui qui donne l'animation à ses salles, c'est lui qui rétablit les forces épuisées de sa caisse et la rappelle à la vie ; aussi le directeur doit-il être reconnaissant et répondre par son activité aux bienfaits de l'hiver, c'est du reste pour lui le vrai moyen d'en doubler les produits. Ainsi, pendant que la saison est propice et que vous êtes sûrs que votre appel sera écouté, employez les éléments de curiosité, donnez souvent les bons ouvrages, montez des nouveautés, et surtout réveillez de leur léthargie certains artistes, hommes sans conscience, qui ne jouent que par métier et que pour se croire le droit de venir puiser dans votre caisse ; ceux-ci, voyez-vous, donnent à l'art une telle couleur que loin d'attirer ils repoussent et sont un fléau pour vos théâtres. Historien, revenons à notre tâche et narrons les faits de la semaine.

Grand-Théâtre.

Dimanche, *la Juive* a été représentée devant une assemblée nombreuse. L'apparition de M. Garbet dans le rôle de Léopold a été la cause d'une réclamation très-juste de la part du public. Pourquoi, M. Roland, qui s'est posé comme premier ténor léger, et qui a été accueilli comme tel, ne joue-t-il pas un rôle qui est tout-à-fait dans ses attributions ? A part cet incident, le chef-d'œuvre d'Halevy a bien marché, et nous sommes tentés de dire qu'il faudrait être bien juif pour ne pas aller voir *la Juive*. Nous avons revu mercredi M. Bruyat dans *Gaveston de la Dame Blanche*; c'est un des meilleurs rôles de cet artiste, aussi les applaudissements ne lui ont-ils pas manqué. Mlle Joly est capable de faire courir après les revenants; Mme Bouvaret est une fermière fort espiègle; M. Roland joue très-bien, mais ne chante pas; Lecerf est un fameux poltron. *Les Huguenots* ont reparu jeudi; mais loin de rafraîchir les douces sensations qu'ils nous avaient fait éprouver la première fois, nous dirons, pour être justes, qu'ils en ont presque détruit tout le souvenir. Le *Courrier de Lyon* serait bien venu aujourd'hui à répéter « que cette représentation ressemblait à une répétition générale et que tous étaient au-dessous du médiocre. » Il n'est pas jusqu'à certaine flûte qui n'ait contribué au mal en oubliant une reprise.

Vendredi, M. Laferrière a joué *le Tasse*; la manière dont il a rendu le rôle de Torquato mérite les plus grands éloges, et les artistes de notre troupe de comédie qui servaient d'interprètes aux autres personnages du drame de Duval ont aussi bien mérité du public. Mais arrièrè toutes ces bagatelles qui entravent notre marche et nous empêchent d'arriver à la merveille des merveilles dont nous aurions dû vous parler tout d'abord ! Ami lecteur, avez-vous entendu le poikilorgue ? Répondez, ami lecteur. Vous ne l'avez pas entendu !... Eh bien ! vous n'êtes qu'un vandale ! Mais vous ne savez donc pas ce que c'est que le poikilorgue touché par M. Lefébure-Wely ?... C'est un rêve des *Mille et une Nuits*; c'est un des beaux contes d'Hoffmann; c'est un récit dont on bercait votre enfance ; c'est un concert suave du ciel ; c'est la voix harmonieuse de Dieu ; c'est le frémissement de l'aile d'un ange ; c'est le chant perlé du rossignol mêlé au murmure du ruisseau ; c'est le frôlement de la robe de la femme que vous attendez ; c'est l'écho répétant un soupir ; c'est une volupté sainte qui enivre vos sens ; c'est Donjon tirant de sa flûte ces sons mélodieux que vous avez applaudis si souvent ; c'est Cherblanc chantant sur son violon. Oui, c'est tout cela et bien plus que cela ! On ne peut plus douter du ciel quand on a entendu M. Lefébure ; la religion vous prend au cœur. Aussi, voyez comme on écoute ! C'est à peine si l'on ose respirer, et quand les accords sont finis on se demande si on ne rêvait pas.

Voici cependant où nous en étions mercredi et vendredi derniers. Le souvenir de ces deux soirées vivra long-temps dans notre cœur, car pendant un instant nous avons cru au bonheur. C'est un bien bel instrument que le poikilorgue, mais c'est un artiste d'un bien beau talent que M. Lefébure. L'un ne semble-t-il pas fait pour l'autre ? Et M. Triebert donc avec son hautbois ! comme il nous a rappelé les bergers dont parle Virgile ! comme on respire avec lui l'odeur du thym et du serpo-

let! Oh! que c'est bien là le vrai musicien! Jusqu'aux deux sœurs Cundell qui ont chanté un duo de *Roberto d'Evreux* avec ce charme et cet ensemble qu'on ne trouve que chez deux sœurs. Mlle Hélène dit la romance avec une expression indicible; il y a de l'esprit dans chacun de ses mots. M. Richelmi ferait bien d'aller à son école; alors peut-être pourrait-il se permettre de donner des concerts à 5 francs le billet. M. Saint-Denis a chanté quelques stances qui lui ont valu de légitimes bravos.

Gymnase.

Toujours la *Méduse* et Laferrière à ce théâtre, et toujours la foule dans l'un et l'autre cas. Laissons la *Méduse* suivre le cours de ses succès. Que dirions-nous d'ailleurs que tout Lyon n'ait déjà vu et ne veuille revoir? Parlons seulement aujourd'hui du jeune artiste parisien avec qui nous sommes en arrière. M. Laferrière a joué successivement *Pauvre Mère*, *Marcel*, *Je Serai Comédien*, *Hamlet* et *l'Idiot*. Dans *Pauvre Mère* l'artiste voyageur a déployé beaucoup de sensibilité. Comme on s'intéresse, en le voyant, à ce malheureux jeune homme, constamment poursuivi par un prétendu père qui ne répond à ses démonstrations d'amour filial que par de mauvais traitements! Comme son délire est vrai lorsque lui revient le souvenir du meurtre involontaire qu'il a commis sur son frère! On éprouve à cette scène des émotions que le talent seul peut enfanter. Les artistes qui jouaient à côté de lui sont dignes aussi de nos éloges. Mme Faivre nous a retracé toutes les anxiétés d'une mère qui veille sans cesse sur son fils, sans pouvoir lui dire que c'est elle qui lui donna le jour.

Quand à *Marcel ou le Dessinateur*, nous ne nous arrêterons pas à cette pièce, qui, quoiqu'exécrablement mauvaise, a cependant fourni l'occasion à M. Laferrière de se faire souvent applaudir. Nous regrettons pour lui que son talent s'exerce dans de tels ouvrages, et que quelques-uns de nos meilleurs acteurs se soient trouvés obligés de l'y seconder.

Je Serai Comédien nous a montré l'artiste à son enfance, avec toute sa fougue et son indécision, alors qu'il sent brûler en lui le feu sacré qui dans quelques années nous ramènera un comédien de premier ordre. Dans cette pièce, Mme Adam nous a prouvé qu'elle aussi avait bien répondu à sa vocation. Nous connaissons cette actrice depuis long-temps, nous l'avons vue dans bien des créations, et il ne nous souvient pas que jamais elle ait mal indiqué un rôle et se soit engagée dans une fausse route; il y a chez elle grande verve et haute intelligence.

Hamlet, cette tragédie de Ducis à qui le talent seul de Talma prêtait quelque mérite, s'est montré à nous bien pauvre et bien nu. Il y a certes dans le cœur de M. Laferrière de quoi voiler sa nudité, mais ses poumons n'ont pas toujours répondu à ses intentions, que le public a très-bien comprises, et qu'il a applaudies plusieurs fois. Terminons ce compte-rendu par ce grand drame en sept tableaux qu'on appelle *l'Idiot*, et où M. Laferrière nous a montré son talent sous toutes ses faces. Le frisson ne parcourt-il pas vos membres en voyant dans ce souterrain cet infortuné à qui le jour n'apparut jamais que par une étroite lucarne? Ses gambades hébétées ne vous font-elles pas maudire ceux qui l'ont enfermé dans cette horrible prison? Ne vous sentez-vous pas le cœur serré lorsque le pauvre idiot se roule sur le sol humide de son cachot pour distraire la faim qui le dévore?

et ne craignez-vous pas qu'il s'étouffe lorsqu'il avale avec tant de voracité le pain qu'on lui donne? Comme vous êtes heureux quand vous le voyez sortir de son caveau! C'est avec intérêt que l'on suit pas à pas les différents degrés par où passent son intelligence et son éducation. Et c'est avec beaucoup d'âme et d'expression que M. Laferrière a reproduit toutes ces scènes diverses; M. Danguin, qui remplissait le rôle d'un bon vieillard, en a fait ressortir toute la générosité et toute la douceur; M. Vernon, Mmes Faivre et Legaigneur méritent aussi leur part d'éloges. Samedi nous avons entendu de nouveau sur ce théâtre MM. Lefébure et Triebert, qui nous ont inondés du même plaisir que les deux premières fois.

VERGN.

QUESTIONS LITTÉRAIRES.

A la demande de M. Léopold Curez : *Pourquoi la deuxième livraison des Belles Femmes de Lyon ne paraît-elle pas?* M. Dufлот a répondu : *Parce qu'il y a suspension de presse.* (Le mot *presse* peut être pris dans trois acceptions.)

M. Dufлот a demandé à M. Provence : *Pourquoi y a-t-il tant de person-nages en scène au premier acte des Huguenots?*

L'Ange de la Montagne, romance, paroles de M. Gustave Lemoine, musique de Mlle Loisa Puget, vient de paraître chez l'éditeur Meissonnier, à Paris. — Nous avons entre nos mains cette ravissante production, fruit d'une heureuse association, qui rappelle aux amateurs de musique facile et gracieuse tant de douces et pures émotions.

L'Ange de la Montagne nous semble appelé au succès de vogue qu'obtinrent dans le temps *A la grâce de Dieu*, *Mon Pays*, *Son Nom*, et une foule d'autres charmantes compositions dues à la muse inépuisable de Mlle Puget.

Charade.

Sur ton premier si blanc laisse un instant ma bouche
Se poser :

La femme qui sait vivre onques ne s'effarouche
D'un baiser.

En voyant le second, je songe à l'espérance,
A l'amour;

Éloquente couleur, je chante sa nuance
Nuit et jour.

Quand, le cœur plein de toi, j'irai voir ta famille,
Oh! dis-moi

Qu'à table tu veux bien que pour moi l'entier brille
Près de toi.

L. C.

Mot du dernier logogriphe : *Destin*, où l'on trouve *nid*, *sile*, *sein*.

NOTA. — Les quatre vers qui décrivent *sile* ont été omis; ils sont placés après *Tes pas que j'ai long-temps cherchés*; les voici :

Là, j'admire souvent de la belle nature
Un caprice charmant, un pittoresque lieu;
Et, rêvant à toi seule, ô femme aimable et pure!
Je m'arrête, en extase, au chef-d'œuvre de Dieu.

VERGNIOLLE, rédacteur-gérant.

LYON. — IMPRIMERIE DE BOURSY FILS, RUE DE LA POULLAILLERIE, 19.

M. BERAUD-LAURAS, de notre ville, conjointement avec M. MARCHAND, conducteur au corps royal des ponts et chaussées, à Belley, viennent de faire paraître une Brochure où tous les incidents du procès Peytel sont relatés avec soin et exactitude; mais la partie la plus intéressante de l'ouvrage est un Plan détaillé des lieux où l'assassinat a été commis, qui vous fait assister, pour ainsi dire, à toutes les parties du drame lugubre et mystérieux du pont d'Andert. A ce plan on a joint celui des appartements de l'accusé, ainsi que son portrait fidèlement reproduit.

Ces Plans, dressés sur une grande échelle, ont été levés par M. MARCHAND, et sont les mêmes qui ont servi au procès.

Se trouve chez BÉRAUD-LAURAS, lithographe, rue Saint-Côme, 8; — chez PAQUELET, libraire, quai Saint-Antoine, 15, — et chez tous les marchands de nouveautés. — PRIX : 2 F. 50 c.

EN VENTE.

Superbes Epreuves du Daguerreotype, avec la Description du Daguerreotype et du Diorama; 2^{me} édition, augmentée et corrigée. — Chez CHARRASSE, graveur et imprimeur en taille-douce, quai des Célestins, 50. — On y trouve aussi un très-grand assortiment de Cachets de fantaisie, Timbres, Plaques, etc;

Cartes de visite d'un nouveau genre de Paris et d'Allemagne.

BAINS RUSSES.

Les Bains russes, dont les peuples du Nord font un si fréquent usage, ne pourraient être assez préconisés aux époques de l'année où les indispositions de l'homme dépendent presque toujours du refroidissement de la température, où ses maladies sont plutôt catarrhales qu'inflammatoires.

Dans l'automne, dans les saisons pluvieuses, humides et froides, les catarrhes pulmonaires à leur début, les coryzas, les courbatures, les angines, les impressions de froid continu que l'on ne peut détruire, même en demeurant près d'un bon feu, disparaissent avec une rapidité extraordinaire après quelques bains russes. Il n'est pas une seule maladie dans laquelle les vapeurs n'aient été employées avec succès. C'est un moyen de médication puissant contre les maladies de la peau, les scrofules, l'anémie, les pâles couleurs, les contractures musculaires. C'est le seul moyen efficace contre le rhumatisme et ses diverses formes. Lyon est une ville où le rhumatisme joue un grand rôle dans la plupart des maladies ou désordres fonctionnels qui atteignent les habitants. Nous croyons par conséquent rendre ser-

vice à ces derniers en leur faisant connaître qu'il existe des Bains russes rue de l'Arsenal. Un médecin est chargé spécialement de surveiller l'établissement, et s'y trouve de onze heures à midi. L'on pourra près de lui prendre des renseignements sur leur plus ou moins d'utilité dans un cas donné.

A l'angle de la place Neuve-des-Carmes et de la Boucherie des Terreaux, 7.

J.-P. ROYER,

QUINCAILLIER-PARFUMEUR,

Vient d'ouvrir un magasin spécial de jouets d'enfants, articles de chasse et pêche, dépôt des chaussures de Paris de la fabrique de M. Menas.

Bottines satin turc, escarpins forts, 8 f. 25 c.

Idem, idem souliers forts, 8 25

Socques tout cuir, 1^{re} qualité, pour femme, 6 10

Ainsi que toutes espèces de chaussures ou de pantoufles à des prix aussi avantageux.

DÉPOT des Parfumeries de la maison de L.-T. Piver, de Paris, et des meilleurs parfumeurs.

Pommade Amandine aux limaçons, inventée par feu J.-P. Royer, breveté, ancien parfumeur du roi, pour adoucir la peau, la préserver des gerçures et boutons sanguins, et les faire disparaître de suite; du meilleur effet pour les maux de lèvres.

COMPAGNIE LYONNAISE

D'ASSURANCE

Contre l'INCENDIE et contre l'EXPLOSION du Gaz,

CI-DEVANT

COMPAGNIE NATIONALE,

Autorisée par Ordonnance royale du 16 juin 1859.

SIÈGE DE LA SOCIÉTÉ : rue St-Dominique, 11, à Lyon. — BUREAUX DE L'AGENCE : place des Terreaux, 2.

CONSEIL D'ADMINISTRATION.

MM. BALLEYDIER père, banquier, président du conseil d'administration.

BERGER-RAST, négociant.

CARLIER, agent de change.

CLÉMENT REYRE, négociant, membre du conseil général du Rhône et du conseil municipal de la ville de Lyon.

CAMILLE DUGUEY, caissier de la banque.

JOURNEL, avocat.

PLATZMANN (Gustave), négociant.

MM. POTTON, de la maison Potton et Crozier.

RIBOUD, négociant, président du conseil des prud'hommes.

MM.

BALLEYDIER père, fils et Co, banquiers de la compagnie.

JOURNEL, avocat de la compagnie.

COSTE, notaire de la compagnie.

RICHARD, avoué de la compagnie.

CARLIER, agent de change de la compagnie.

M. DE NESLE, DIRECTEUR.

La COMPAGNIE LYONNAISE assure toutes les propriétés que le feu peut détruire ou endommager. Elle assure également le risque locatif et le recours des voisins.

Elle affranchit le locataire dont elle assure le mobilier dans une maison de simple habitation, également assurée par elle, du recours qu'elle pourrait exercer contre lui, comme subrogée aux droits du propriétaire.

Elle assure, moyennant une prime particulière, contre les dégâts produits par l'explosion du gaz employé à l'éclairage, lors même qu'il n'y aurait pas incendie.

Cette compagnie offre à messieurs les Lyonnais l'avantage d'avoir son siège dans leur cité, et par conséquent, en cas de sinistre, de traiter directement avec leurs assureurs, de la part desquels ils ne peuvent craindre ni retards ni difficultés.

Ses tarifs sont modérés selon la nature des risques.

Messieurs les Lyonnais ne refuseront pas la préférence à cette institution toute lyonnaise, placée tout d'abord par ses garanties matérielles et morales au même rang que les compagnies les plus anciennes et les mieux établies.

LIBRAIRIE.

ALMAMACH DE FRANCE
pour 1840.

PRIX : 50 CENTIMES.

Pièces de théâtre les plus nouvelles, Cabinet de lecture, Ouvrages en souscription, Bibliothèque de la jeunesse, etc.

Chez DURAND DE MONTLOUIS, rue de la Préfecture, 2.

Grand Dépôt d'Huitres

DES PARCS FLOTTANTS,

Chez M. BOUTEILLE, marchand de vin, traiteur, rue Lafont, no 6, et rue Pizoy, no 9, ancien fonds de M. Victor, traiteur.

A dater de ce jour, l'on trouvera dans son établissement des Huitres fraîches arrivant tous les jours, de première qualité. Les améliorations établies dans le service, la promptitude dans les expéditions, ainsi que les traités avantageux qu'il a passés avec ses correspondants, lui font espérer de répondre d'une manière satisfaisante à la confiance que MM. les amateurs d'huitres ont bien voulu lui accorder.

Le prix des Huitres est fixé à 60 c. la douzaine.

L'on y trouve des écaillers à la disposition des consommateurs pour les faire porter en ville.

VENTE EN GROS ET EN DÉTAIL.

Essence Américaine,

DE JOHN TENDER, PHARMACIEN, A NEW-YORK,

Spécifique approuvé contre les Maladies secrètes. Trois flacons suffisent pour une guérison qu'on obtient radicalement en quelques jours.

Dépôt chez M. ROMAN, pharmacien, rue du Plat, no 13. — Prix du flacon : 5 fr.



BATEAUX A VAPEUR

De Lyon à Chalon.

Les beaux bateaux LE CYGNE et L'AIGLE, connus par la supériorité de leur marche et leur bonne tenue,

PARTIRONT TOUS LES JOURS, A 6 HEURES DU MATIN,

LE CYGNE les jours IMPAIRS,
L'AIGLE les jours PAIRS.

M. SÈVE, chapelier, rue de la Préfecture, no 10, désire un Apprenti. — S'y adresser.

HISTOIRE DE FRANCE

PAR ANQUETIL,

Continuée jusqu'en 1830

PAR TH. BURETTE.

4 beaux volumes in-8o de 600 pages. Le même ouvrage, pour le texte et l'impression, que celui vendu 50 fr. par les MM. Pourrat.

PRIX : 12 FRANCS.

Chez Prosper NOURTIER, libraire, rue de la Préfecture, 6, au centre de la rue.

AUX DEUX PHILIBERT,

Galerie de l'Argue, 51, 53, 55.

FONTAINE, marchand Tailleur,

Préviennent MM. les consommateurs qu'il arrive de Paris, d'où il a rapporté un choix considérable d'Habilllements confectionnés dans le dernier genre, soit pour la saison d'hiver, soit pour celle d'été.

Un capital considérable met M. Fontaine à l'abri de toute concurrence, et lui permet de réunir la qualité, l'élégance et le bon marché.

M. Fontaine livrera dans le plus bref délai les articles qu'on voudra bien lui demander.

HOTEL D'AVIGNON.

On loue des chambres au jour et au mois. A toutes heures dîners à 1 f. 25 c. et au-dessus, plus à la carte. Grande rue Mercière, no 56, au fond de l'allée, vis-à-vis la rue Thomassin.

MAISON CENTRALE A PARIS.

ANCIENNE MAISON VUILLERMET.

AUX DEUX JUMEAUX,

Galerie de l'Argue, 44, 46, 48 et 50.

MICHEL ET BERTHE,

Successieurs,

Marchands Tailleurs de Paris,

Préviennent MM. les consommateurs, principalement ceux qui ont l'habitude de se faire habiller dans la capitale, qu'ils trouveront dans leurs magasins un choix considérable d'habilllements tout confectionnés, et une quantité d'étoffes en pièces de haute nouveauté.

Manteaux, Redingotes, Habits, Pantalons, Gilets, Robes-de-chambre, etc. etc.

En 40 heures

UN HABILLEMENT COMPLET ET DE COMMANDE SERA RENDU.

Les soins, la coupe et l'élégance que nous offrirons à nos acheteurs, sont pour nous une garantie de la préférence.

AVIS.

La renommée toujours croissante du CAFÉ ALIMENTAIRE, la protection que lui accordent les plus célèbres médecins, et l'immense consommation qui s'en fait actuellement dans toute la France, sont une preuve incontestable de son heureuse efficacité. Les personnes qui désireront s'en procurer en trouveront à la Fabrique, place du Change, 4, à Lyon, ou dans les Dépôts en ville, chez M^{me} CREUSET, rue Saint-Jean, no 34, et chez M. LADÉVEZE, marchand mercier, au bureau de tabac, grande rue Mercière, no 56.

Les amateurs d'Histoire naturelle nous sauront gré de leur apprendre que M. BOUDET père vient de mettre en loterie QUATRE CADRES, estimés ensemble 1,000 fr., dont deux de Papillons disposés en auréole, et deux de Coléoptères classés par familles.

Les insectes contenus dans ces cadres sont d'une fraîcheur remarquable; on peut les voir chez M. Camille GERIN, limonadier, Grande-Place de la Croix-Rousse, no 8, et chez le Propriétaire, coiffeur, à Serin, no 13.

Les billets de loterie seront distribués au nombre fixe de 600, et au prix d'UN FRANC chacun. Le tirage aura lieu le 16 Décembre prochain, dans la salle de café du sieur GERIN, en présence d'un agent de police.

On se procure des billets au Bureau de l'Entr'acte, et chez les principaux Limonadiers de Lyon et de la Croix-Rousse.

Un jeune Négociant d'Autun (Saône-et-Loire), ayant toute l'activité nécessaire et des magasins avantageusement situés pour la vente, désirerait être chargé d'un ou deux dépôts d'articles encore neufs dans la localité, tels que, par exemple, Instruments de musique, Musique, Statues en plâtre et dorées, Cartes à jouer (il y aurait grand débit pour cet article), etc. etc.

Il pourrait, au besoin, fournir un cautionnement. S'adresser au Bureau de l'Entr'acte.

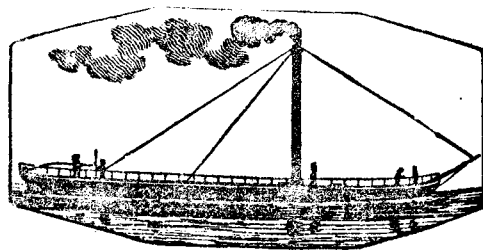
FABRIQUE ET MAGASIN, quai St-Antoine, 16.

Nous avons signalé le Briquet-Millaud comme le meilleur qui ait paru jusqu'à ce jour, n'offrant aucun danger, pouvant se porter dans la poche, même étant débouché. Ce briquet est toujours garanti pour cinq années de durée.

Nous prévenons les amateurs que plusieurs colporteurs, qui vont dans les maisons et dans les cafés, se permettent de vendre des briquets qu'ils disent être des BRIQUETS-MILLAUD, ce à quoi le public ne doit point avoir confiance, attendu que le sieur MILLAUD n'a vendu et ne veut vendre à aucun colporteur de ses briquets; les personnes qui désirent les avoir ne peuvent les trouver que chez lui.

On trouve dans le même magasin la Pommade minérale pour faire couper les rasoirs, ainsi que l'Essence du savon pour faire la barbe. En se servant de ces produits chimiques du sieur Millaud, on est surpris des résultats avantageux que cela produit.

Chaque objet de son industrie porte la signature du sieur Millaud à la plume, afin qu'on n'ait confiance qu'à elle seule.



BATEAUX A VAPEUR

DU RHONE.

SERVICE DE L'AIGLE.

Départ tous les jours, à 5 heures du matin.

Ces bateaux, très-spacieux, se distinguent par la supériorité de leur marche et la commodité des emménagements.

Les bureaux de la Compagnie sont quai de Retz, no 45, et place de la Charité, hôtel de Provence.



MARLEIX
FAISANT
COLS
TAILLEUR
CHEMISES
18, PLACE
PLATRE LYON